

Notes sur l'Epitaphe de l'Evêque Adalbéron de Laon

L'épitaphe d'Adalbéron, évêque de Laon, inscrite sur son tombeau au milieu du chœur de Saint-Vincent, (1) est souvent citée comme l'évidence de ses bienfaits à cette abbaye. (2) Je suis pourtant convaincu que les dons et les bienfaits énumérés dans cette épitaphe ne se réfèrent pas à l'abbaye mais à la cathédrale. Je me rends compte que je ne suis pas le premier de cet avis, (3) mais j'ai jugé à propos de donner mon opinion là-dessus, parce que la question semble controversée. (4)

En dehors de l'épitaphe, il est évident que la bienfaisance d'Adalbéron s'est exercé à l'égard de la cathédrale et à l'égard de Saint-Vincent. Selon Guibert de Nogent, Adalbéron, quand il est devenu évêque, a distribué toutes ses vastes richesses, et en a fait des dons énormes à son évêché, surtout en ornements pour les églises et en dons au clergé. (5) A Saint-Vincent, il a donné l'église de Pierrepont, dont son prédécesseur l'évêque Didon avait fait son siège épiscopal, avec les reliques de Saint-Boëtien qui y étaient déposées, à condition que les moines se souviennent de lui, de ses prédécesseurs et successeurs, du roi Lothaire, (6) de la reine Emma, et du jeune roi associé Louis, et il a ajouté à cette donation quelques serfs, en 978. (7) Il a aussi donné deux maisons de Nanteuil à cette abbaye, et il a restitué des droits sur une partie de la montagne de Laon, que ses prédécesseurs avaient usurpés. (8) Il s'est enfin servi de son influence à la cour de Hugues Capet pour obtenir la confirmation de tous les biens de Saint-Vincent, en 987. (9)

(1) Dom Robert Wyard, *Histoire de l'abbaye de Saint-Vincent de Laon* (Saint-Quentin, 1858) p. 522.

(2) *Histoire Littéraire*, VII, p. 292 ; *Gallia Christiana*, IX, 574 ; Lelong, *Histoire du diocèse de Laon*, p. 174 ; Wyard. op. cit., p. 128.

(3) Voir Bouxin. *La Cathédrale de Notre-Dame de Laon* (Laon, 1890) p. 7-8, et Hanna Adenauer, *Die Kathedrale von Laon*, (Düsseldorf, 1934) p. 13.

(4) Lucien Broche, *La Cathédrale de Laon* (Paris, 1926) p. 1, dit que le texte de Guibert est « le plus ancien texte qui concerne l'édifice ».

(5) *De vita sua*, III, 1., ed. Bourgin (Paris, 1907) p. 129.

(6) Wyard, op. cit., p. 129. « *Carta Adalberonis ex parvo cartul. St. Vinc.* ».

(7) Wyard, op. cit., p. 130-131.

(8) Wyard, op. cit., p. 133.

(9) Bouquet, X, 549-50. Original dans la Bib. Mun. de Laon.

L'épitaphe a été copié pour la première fois à notre connaissance dans le nécrologue du chapitre de la cathédrale de Laon, (1) qui est un martyrologue du XIII^e siècle avec des notes obituaires. M. Claude Leleu (2) et M. Bouxin (3) ont recopié ce texte dans leurs travaux, tandis que Dom Wyard (4) et la *Gallia Christiana* (5) l'ont pris sur le tombeau. Le nécrologue de Saint-Vincent dit seulement, (6) « Obit Adalberonis Laudunensis episcopi ».

La description des bienfaits d'Adalbérone que donne son épitaphe convient bien mieux aux faits décrits par Guibert qu'aux autres, cités pour Saint-Vincent. Il est vrai qu'Adalbérone a été enterré, non à la cathédrale, mais à l'abbaye, ce qui fait croire aux historiens que « huius loci » (l. 3) désignait Saint-Vincent. Mais presque tous les évêques de Laon y ont été enterrés. Il me semble aussi que celui qui a gravé l'épitaphe peut avoir eu un but politique en ne précisant pas d'avantage.

Mais ce qui me paraît convaincant est la suite de l'épitaphe dans le ms. 341 : « Donc il a été décidé dans le chapitre qu'à son anniversaire chacun des chanoines présents au service aura trois deniers au vigile, trois à la procession à Saint-Vincent et trois à la messe après le retour du service. » Il est bien évident que les chanoines de la cathédrale comprenaient le « huius loci » de l'épiphanie comme se rapportant à la cathédrale, et non à l'abbaye. Il est vrai que la cathédrale d'Adalbérone, avec peut-être tous les fruits de ses bienfaits, avait été détruite au temps de la confection du nécrologue (7) ; mais le tombeau était resté à Saint-Vincent, et si les chapes, les châsses et le trésor avaient été donnés à cette abbaye, même s'ils avaient tous disparus, il me semble incroyable que tout souvenir en aurait été effacé.

On peut faire des remarques textuelles aussi à l'appui de notre avis. L'objection que « fratres » (l. 12) veut dire *moines* n'a pas beaucoup de valeur, parce qu'il peut aussi être employé en un sens plus large, signifiant des frères spirituels, en ce cas-ci, les chanoines. Il y a pourtant quelques autres mots plus importants : « Tresque dedit cappas » (l. 10) et « Pontificalem habitum struxit, mira arte peractum ». Il s'agit ici sans doute de chapes liturgiques et d'une cathèdre d'évêque, toutes très ornées, pour qu'elles soient notées ici. (8) Or, ces dons-ci con-

(1) Bibl. Mun. Laon, ms. 341, fo. 31.

(2) Bibl. Mun. Laon, ms. 551, p. 323. Il l'a pris de « l'ancien martyrologue de Laon », et les variantes textuelles conviennent au ms. 341, non au texte du tombeau.

(3) op. cit., p. 8.

(4) op. cit., p. 273.

(5) IX, 522-3, « a Sammarthanis transcriptum ».

(6) VI Karl. Febr.

(7) Le ms. est du XIII^e siècle.

(8) Dom Wyard le traduit « habit pontifical », mais « struxit » semble signifier quelque chose de plus considérable.

viennent-ils plus à une abbaye du X^e siècle, récemment réformée, qu'à une cathédrale ? Je crois bien que le bon abbé Berland n'était fait ni pour l'un ni pour l'autre.

L'épitaphe donc devient la première notice sur l'architecture de la cathédrale ancienne. Nous pouvons dire qu'Adalbéron a fait beaucoup d'additions à l'intérieur, et qu'il a embellie et mis à neuf les parties anciennes ; il a donné des « *dorsalia* », des tapis, des chasses pour les reliques des saints, et bien d'autres choses encore ; et il a construit un trésor dans la tour droite, qui s'y trouvait encore au XII^e siècle. (1) Cette dernière donnée mérite quelques remarques, parce qu'elle signifie que la cathédrale d'Adalbéron a eu deux tours au moins, ce qu'on ne voit pas, selon Mlle Adenauer, (2) avant son temps. Pour cette raison, et parce que vers cette époque on a construit beaucoup d'églises, elle affirme que c'était Adaléron lui-même qui a construit la cathédrale que l'incendie de 1112 a détruite. Cela ne me paraît pas vraisemblable, parce que ce fait serait certainement mentionné dans l'épitaphe. « *Omne vetus reparavit* » peut signifier beaucoup de choses, mais pas une cathédrale toute nouvelle, ou même, à mon avis, une tour. Cela ne devrait pas nous surprendre que la cathédrale de Laon eût deux tours au X^e siècle, puisque cette ville était la capitale royale. Sa cathédrale pourrait donc devoir sa deuxième tour à Roricon, ou même à Didon. et elle pourrait être ainsi la première à porter deux tours.

Il faut dire que je soumets ces dernières remarques comme une hypothèse possible, car je ne prétends pas être historien de l'art, mais seulement un étudiant des problèmes compliqués posés par les sources des règnes des derniers Carolingiens et des premiers Capétiens, surtout ceux de l'histoire ecclésiastique, et en ce cas-ci, de la vie d'Adalbéron de Laon.

Enfin, je dois maint remercier à Mme Martinet, la Bibliothécaire de la Bibliothèque Municipale de Laon, pour son aide, son service, et ses renseignements donnés tant pour ce petit mémoire que pour mes autres travaux.

Laon, le 7 Août 1961.

Robert COOLIDGE, M. A.,
Oriel College, Université d'Oxford.

(1) Hermann de Laon, **Miracles de Notre-Dame de Laon** (Bibl. Mun. Laon, ms. 166 bis, fo. 117) dit que la « *turrim in qua thesaurus repositus* est près de la rue du Cloître (« *domos clausis* »), donc dans la tour droite.

(2) op. cit., p. 15, note 2.